



COMME PAR HASARD...

Voici le premier numéro du Festicelte 2023, et comme par hasard, le soleil revient sur Lorient aujourd'hui et la pluie fait déjà presque partie du passé, même si elle fera demain, paraît-il, une dernière mini-percée. Alors, merci qui ??? Il y a forcément un lien, non ? Non ?... Le moral est donc au beau fixe, comme le ciel à venir, et toute l'équipe de notre journal festivalier va à nouveau, avec l'« objectivité » évidente qui la caractérise depuis toujours, vous raconter avec passion les mille et une émotions qui jalonnent chaque année ces dix jours hors du temps, entre parenthèses, pendant lesquels on se sent si pleinement humain.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 9h30-18h | Palais des Congrès : colloque, "Bretagne...celtique !".
- 9h30-16h | Chambre de Commerce : Interceltic Business Forum.
- 16h30 | Péristyle : parade maritime et musicale (Route de l'Amitié).
- 18h-1h30 | Place des pays Celtes : animations et concerts (Cornouailles, Irlande, Pays de Galles).
- 18h | Quai de la Bretagne : Dasson Trio (Bretagne).
- 19h30-23h30 | Village Celta : cotriade.
- 21h30-2h30, Kleub : Brieg Guerveno (Bretagne), Cuig (Irlande), Braan (DJ set).
- 21h30-1h30 | Salle Carnot : fest noz trad'.
- 22h-2h30 | Quai de la Bretagne : soirée "Prix musical de Produit en Bretagne", avec Madelyn Ann, Pichard-Vincendeau et 'NDiaz.

Et demain matin...

- 10h-14h | Esplanade du Théâtre : championnat national des bagadou de 2e catégorie.
- 10h-12h | Stade annexe : championnat national des bagadou de la catégorie 4e B.

Année de l'Irlande

Cead mile fáilte ! Cent mille bienvenues !



Sinead O'Connor, Paddy Moloney : ces deux-là, comment ne pas penser à eux à quelques heures du coup d'envoi de ce Festival 2023 ? Ils nous ont transmis tant d'émotions et de joie quand ils passaient nous voir à Lorient, et cette Année de l'Irlande leur est forcément dédiée.

Mais comme ils l'auraient sûrement souhaité, on va quand même faire la fête pendant dix jours avec tous leurs compatriotes, venus en masse avec leurs violons, leurs uilleann pipes et leurs voix, pour nous faire vibrer.

Il y aura bien sûr les valeurs sûres, celles dont ne se lasse pas : la famille Brennan, regroupée dans Clannad, groupe mythique créé en 1970 ; les « nordistes » d'Altan, le Donegal en bandoulière depuis la fin des années 80 ; les Kilkennys, toujours survoltés ; les Friel Sisters (autres « nordistes ») ; le virtuose du fiddle Frankie Gavin (De Dannan), et la virtuose du piano Catherine

McHugh ; la réunion sous le nom d'Usher's Island de noms presque mythiques (Andy Irvine et Donal Lunny, les anciens de Planxty ; Paddy Glackin, pilier des Bothy Band ; Mike McGoldrick et John Doyle)...

Comme un air de Temple Bar

Mais il y aura aussi tous les autres, encore un peu dans l'ombre, mais qui vont nous démontrer que la relève est déjà amplement assurée. On pense par exemple au groupe Galvian Way, qui nous vient tout droit de Galway, notre ville jumelée. On peut dire que Lorient va devenir l'espace de quelques jours la capitale éphémère des « sessions » irlandaises : en fin d'après-midi, tous les jours, sur la Place des Pays Celtes, mais aussi dans bien des bistrotts et lieux festivaliers. Comme un air de Doolin ou de Temple Bar sur notre côte armoricaine... Alors, cead mile fáilte, et sláinte !

Jean-Jacques Baudet

S'adapter et innover !

Un festival ne doit jamais dormir sur ses lauriers sous peine de s'encroûter. Chaque année, il faut une part d'innovation, d'adaptation à de nouvelles réalités... ou même d'auto-critique constructive. Le FIL n'échappe pas à la règle, et c'est tant mieux, et c'est comme ça qu'on l'aime !

Ainsi, l'édition 2003 ne ressemblera pas tout à fait à celle qui l'a précédée. Changement le plus notable : on installe une scène commune en plein centre de la Place des Pays Celtes (habituellement place Glotin) où des concerts et des spectacles assurés par les pays invités (qui auront leurs pavillons tout autour comme les autres années) seront donnés presque en permanence de 11h du matin jusqu'à très tard en soirée. Ambiance assurée ! Sans parler du grand bar « interceltique » qui sera installé sur ce site...

Autre amélioration majeure : sur la place d'Armes, l'Amphi (baptisé «

Une scène commune sur la Place des Pays Celtes.



Omar Taleb

Espace Jean-Pierre Pichard ») sera couvert. Il faut dire que l'an dernier, l'après-midi, le public massé à cet endroit faisait parfois pitié, tant le soleil était redoutable... Cette fois, les spectateurs seront protégés ; et peut-être même de la pluie...

Le retour du badge

Le FIL sait aussi (et c'est tout à son honneur) tirer les leçons d'expérimentations pas totalement fructueuses. Ainsi, il a décidé de replacer le Quai du Livre et l'Espace Solidaire (qui étaient l'an dernier, comme le Jardin des Luthiers, près de la Tour de la Découverte) à proximité du collège Brizeux.

Quant à ce collège, il sera réservé aux professionnels, et les repas des bénévoles seront presque tous

servis cette année dans un bâtiment du lycée Dupuy-de-Lôme.

Enfin, autre retour souhaité par beaucoup : on abandonne le bracelet de soutien qui avait été créé l'an dernier pour remettre en service le fameux badge, valable sur toute la durée du festival, qui permet pour la modique somme de 7 euros d'accéder à une foultitude d'animations, en journée, mais aussi à partir de 18h sur la Place des Pays Celtes, sur le Quai de la Bretagne et au Kleub. 7 euros divisés par dix (et c'est gratuit pour les moins de 12 ans) : on vous laisse calculer le... « coût » par personne pour une seule journée de festival... Et de toute façon, on est tellement fier de le porter, ce badge !

Jean-Jacques Baudet

Cinéma

CinéFIL : demandez le programme !

CinéFIL, sélection de films des nations celtiques, proposera cette année 18 films, en 10 séances. Six d'entre elles seront suivies de rencontres.

Le choix des films est vaste, et le public visé l'est tout autant : aucune connaissance préalable n'est nécessaire, il s'agit avant tout d'avoir envie de découvrir des œuvres de qualité et de participer à des échanges.

En plus de l'anglais, du français et du castillan, on pourra entendre du gaélique irlandais, du gallo, du cornique, du breton et du galicien... Il y aura de vrais succès internationaux, comme le thriller franco-espagnol "As Bestas", qui cumule un million de spectateurs entre les deux pays, ou "An Cailín Ciúin", à ce jour la

meilleure réussite pour un film en gaélique, qui a représenté l'Irlande aux Oscars.

Plusieurs longs-métrages en irlandais sont maintenant produits chaque année, tel "Róise & Frank", un film qui séduira toutes les générations. A ne pas manquer non plus, "Young Plato", un documentaire tourné à Belfast, où l'on découvre combien Platon peut aider des jeunes garçons à contrôler leurs émotions...

Cette sélection accueillera aussi des films portés par des équipes non professionnelles comme "Breskenn", réalisé dans le cadre d'un concours, des œuvres de jeunes réalisatrices en fin de cursus universitaire, ou "Cete véprée-là", le premier court-métrage de fiction en gallo !

Les univers sont multiples : le cinéma, tout d'abord, avec le film gallois "Save the cinema" ; la mort, mais sous un jour assez réjouissant dans "Koumoul" et "Róise & Frank" ; la transmission avec "A-galon", "Vas a ser mi memoria siempre", "Kestav", ou "Cete véprée-là" ; les frontières et l'accueil, avec "Limbo", "Termaji", "An Cailín Ciúin" et "Teir flac'h deus ar reter" ; le voyage, avec "Ciels de légende" ; l'écoute, la bienveillance ou le respect des différences avec "Young Plato", "Et en plus ils dansent !" "Before you go" ou "Heureux les fêlés"...

Ces dix séances sont donc autant de bonnes raisons pour quitter la foule pour un moment au calme place Anatole-Le-Bras...

Catherine Delalande

Barman au Moustoir, c'est aussi du sport !

Pour le festivalier, ce seront juste des silhouettes, un regard croisé quelques secondes, des anonymes. Les 1600 bénévoles sont les piliers du Festival. Dont 340 dans les bars, 45 sous les gradins du stade du Moustoir le premier week-end, 20 les autres soirs.

Volontaires et enthousiastes. "Je suis tombé dedans tout petit. Mes parents, Armand et Germaine, tenaient ce bar. A 14 ans, dès le premier Festival, je ramassais les bouteilles en verre", explique Daniel Borromée, 66 ans, qui a vécu toutes les éditions du Festival sauf une. D'abord gamin solidaire, puis contractuel payé au comptoir, enfin bénévole depuis 19 ans. "Passé du payé au gratuit, pour moins de contraintes", ajoute ce gestionnaire de stock, aujourd'hui retraité. Pas plus militant que cela: "Cette ambiance de fête, cela me plaît, elle change des habitudes", sourit Daniel. Il se décrit, dans l'ordre, "Lorientais, Morbihannais, Breton, Français..."



Caroline et Daniel, exemple de filiation bénévole.

Militant de sa ville, il a entraîné sa fille Caroline, 29 ans, technicienne en électricité à Nantes, dans l'aventure festivalière. "D'abord, à 16 ans, au stand du café, car j'étais mineure."

Lui à la tireuse, elle au service, ont un modeste sentiment d'utilité. Barman au Moustoir, c'est du sport ! Avis de gros temps pour le championnat des bagadoù. "Quand le groupe a fini son concours,

les sonneurs arrivent assoiffés. Heureusement, pas tous ensemble car il faut ranger les instruments. Les joueurs de bombarde sont les premiers arrivés, les mains libres. Avec la carte Celticash, le service est facilité." Ils observent discrètement le bal agité des sonneurs passionnés, aux conversations animées. "Si le ton monte, ils se gèrent entre eux. Depuis le début, je n'ai assisté à aucune bagarre", ajoute Daniel. "Nous servons 50% de bière, et autant de boissons soft", ajoute Caro.

Le dimanche, lieu d'arrivée matinale de la Grande Parade, la machine à café est en surchauffe pour des spectateurs parfois installés dès 9h. Et les soirs des Horizons celtiques, l'entracte est préparé avec soin. Chaque minute compte.

"C'est un vrai marathon", car les spectateurs partis, il faut faire le ménage, avec un coup de raclette au sol, plus appuyé le dernier jeudi, pour laisser place nette aux Merlus.

Gildas Jaffré

Bénévole

Maëlle, bénévole au grand cœur

Dans la vie, il y a des premières fois pour tout, y compris dans le bénévolat au Festival Interceltique. Maëlle rejoint la grande équipe de volontaires pour cette édition 2023. Arrivée en 2014 à Lorient, elle n'a jamais eu l'occasion de rejoindre l'aventure. « Je partais tout le temps en vacances pendant cette période », explique la psychologue dans l'Education Nationale.

« On change de lieu et de mission souvent »

Cette année, Maëlle a vu les choses autrement. Elle travaille en boisson et en restauration. « Lorsque j'étais

étudiante, je travaillais dans des bars », explique-t-elle. La future bénévole affirme avoir hâte de commencer, et met en avant les avantages qu'offrent ces services. « On change de lieu et de mission souvent ».

« L'échange social » au cœur du bénévolat

Maëlle le reconnaît : elle n'est pas une grande adepte de la musique bretonne, même si elle connaît ses bases. Celle qui vient de Lizio, dans le Morbihan, est toutefois attachée à la culture régionale. Mais ce qui la motive avant tout, c'est « l'échange social. C'est important de faire quelque chose



Maëlle Bardou

Selon Maëlle, les jeunes « sont assez sensibles » au bénévolat.

pour sa ville », explique-t-elle. Un discours qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que ses parents étaient également engagés dans le bénévolat.

Lucas Ciaravola

Au coeur de la fête, les "sessions"



La culture irlandaise se vit à travers la musique. Ce ne sont pas les nombreux musiciens qui s'adonnent à leur passion tout au long de l'année qui diront le contraire. Ils se retrouvent déjà toutes les semaines, voire plus, pour participer aux sessions irlandaises et citer les nombreux endroits qui les accueillent tout au long de l'année en Bretagne seraient fastidieux. Le festival, c'est l'occasion de mettre en avant cette pratique et ces musiciens et de les placer au coeur de la fête.

Une session, c'est ce que les jazzmen appelleraient un bœuf. On rassemble, de préférence dans un bar sympathique, joueurs de

violon, d'accordéon diatonique, de flûtes et whistle, de guitares, bouzouki, bodhran, banjo, uilleann pipe, et en avant ! Sous la conduite d'un meneur de jeu, on passe en revue les airs du répertoire. Les oreilles attentives reconnaîtront jigs, reels, slides, polkas, hornpipes. Toujours des musiques à danser qui parfois font se lever les spectateurs.

Ce répertoire autrefois propre à chaque terroir, et aujourd'hui plus varié, les compositions des nouveaux acteurs du trad ayant fait leur place. Ceux-ci d'ailleurs ne rechignent pas après leur prestation officielle sur les scènes du festival à rejoindre la fête, à l'image du flûtiste Mickael Mc

Goldrick, très présent lors de ses passages à Lorient.

Pour participer ou découvrir, on commencera par le Bar d'en Face, place Polig-Montjarret, qui offre tous les soirs son espace intérieur aux musiciens. De l'autre côté de la rue, le Westport Inn ne sera pas en reste et promet des soirées bien chaudes également.

Le Galway Inn, rue Paul Guyesse, accueillera comme d'habitude en meneur de session le fameux joueur de banjo Brian Kelly.

Dans le cadre officiel, on pourra, du côté de la Place des Pays Celtes, assister également à la session qui devrait se tenir toutes les fins d'après midi à partir de 16h30.

Bruno Le Gars

Poésie

Irlande... *Philippe Dagorne*

Embarbouillés de landes
Aux fascinants arpeges,
Ce sont les vents d'Irlande,
Tisseurs de sortilèges.
Ajoncs d'or et bruyères
Qui unissent sans fin
Leurs couleurs joaillières,
Aux plus rares parfums.

Tombent du ciel plombé,
Des fragrances salées
Étrangement tourbées.
Lors, la mer peut râler,
Après qui, après quoi ?
Je ne saurais vous dire
D'où lui vient cet émoi
Qui ne sait l'enlaidir ?

Quand à l'ombre d'un chêne,
Mélodies envoûtantes,
Jigs, reels, polkas s'enchaînent,
En danses trépidantes,
Aux éclats du Ponant
Séductrice et rebelle
Dans ses flots bouillonnants ;
Ô que cette île est belle !

La musique irlandaise : une destinée hors du commun

La musique irlandaise, elle sort vraiment de l'ordinaire. Comment un pays aussi petit a-t-il pu « coloniser » toute la planète avec ses rythmes et ses mélodies ? Même au fin fond d'un pays asiatique, on finira par trouver une formation musicale interprétant un reel ou une jig avec ses propres instruments traditionnels. A la question posée, beaucoup répondront que ce sont les migrants irlandais, très nombreux au moment de la Grande Famine du 19e siècle, qui ont contribué largement à répandre leur musique un peu partout, et notamment aux Etats-Unis et en Australie ; et donc bien avant le film « Titanic »... Mais on peut aussi avancer que ces rythmes irlandais sont particulièrement séduisants, tout simplement.

Et d'où vient-elle, cette musique ? Evidemment, tout le monde pense aux bardes et aux harpes de la civilisation celtique, et on peut affirmer que le chant, inspiré très souvent par la religion, jouait déjà un rôle très important il y a 2000

ans, même si les témoignages écrits n'existent pas.

En Irlande, la harpe a occupé une place essentielle jusqu'au 18e siècle, époque où les premières cornemuses (très répandues en Europe) ont laissé la place sur cette île au fameux uilleann pipe. Et le 18e siècle, c'est bien sûr le siècle du harpiste aveugle Turlough O'Carolan, dont bien des œuvres sont encore jouées aujourd'hui (et pas seulement à la harpe).

Mais peu à peu, la musique de cour est devenue une musique du peuple, un peuple qui a bravé bien souvent les interdits et les répressions anglaises pour sauver sa culture, sa langue gaélique et ses danses : Cromwell faisait pendre les harpistes et les joueurs de cornemuse...

Le courant romantique

Au 19e siècle, toute l'Europe connaît un grand courant romantique qui se traduira par l'envie de retrouver ses racines et de pratiquer ce qu'on nomme

aujourd'hui le collectage. La Bretagne par exemple verra apparaître le « Barzaz Breizh » de La Villemarqué, et l'Irlande n'échappera pas à ce mouvement de fond, débuté chez elle dès le siècle précédent et conforté sur cette île par des tentations indépendantistes de plus en plus prégnantes.

Au 20e siècle, l'énorme influence de l'église catholique a freiné notablement l'essor de la musique et surtout des danses (la Bretagne en sait aussi quelque chose...), mais à partir des années 60, des précurseurs comme les Clancy Brothers, les Chieftains, les Dubliners et le célèbre compositeur et chef d'orchestre Sean O'Riada ont fait sauter les dernières digues. Alors, dans les « seventies », en parallèle du mouvement folk américain, et là encore comme en Bretagne, ce fut un jaillissement incroyable, influencé ou pas par ce qu'on a nommé rapidement la « world music », le jazz, le rock ou même la musique dite classique ; et aussi bien lors des « sessions » de musiciens amateurs dans les pubs que sur les plus grandes scènes de la planète : Clannad, Altan, De Danann (de Galway), The Bothy Band, The Corrs, Planxty, Moving Hearts...

Et les décennies suivantes ne connaîtront aucun essoufflement avec les Pogues, Sinéad O'Connor, Mary Black, Sharon Shannon, Shaun Davey, etc. etc. Des noms que tous les festivaliers lorientais citent encore avec des étoiles dans les yeux.

Jean-Jacques Baudet

Eric Falc'her-Poyroux, professeur des Universités, donnera une conférence sur ce thème dont il est un des spécialistes le mardi 8 août, à 17h, à la Chambre de Commerce.



Jean-Jacques Baudet

Comme ici début juillet à Doolin, dans l'Ouest de l'Irlande, les musiciens et chanteurs traditionnels continuent à alimenter l'âme de leur pays le soir venu dans de nombreux pubs.

Des danseurs venus des quatre coins de France pour participer à la Grande Parade

Elles sonnent aux quatre coins du pays. On l'a entendue à Bordeaux, chorégraphiée au Havre et à Équeurdreville, on a répété dessus à Caen, on a enchaîné les pas à Dijon, on s'est repassé la vidéo à Rouen... La musique et la danse bretonnes rassemblent expatriés et adoptés partout en France. Les membres de la fédération Kenleur Divoet le savent bien, eux qui se préparent depuis plusieurs mois déjà à défiler lors de la Grande Parade des Nations Celtes ce dimanche. Six associations des villes que nous venons de citer ont répondu à l'appel lancé par la fédération afin de former un collectif de cercles et proposer une création conjointe.

Depuis la fusion des confédérations Kendalc'h et War'l Leur en 2020, les fédérations Kenleur Île-de-France et Kenleur Divoet alternent chaque année leur participation à la Parade. Kenleur Divoet regroupe une dizaine d'associations et des membres individuels afin de promouvoir la culture bretonne en France, hors de Bretagne et d'Île-de-France.

Deux responsables artistiques ont

relevé le défi de cette création hors du commun, puisque les cinquante danseurs n'auront que très peu l'occasion de répéter ensemble. Christophe Lemonnier, au Havre, et Angélique Masbonçon, à Équeurdreville, ont travaillé avec leurs groupes avant d'envoyer les vidéos aux autres associations. Un week-end en avril puis une journée à Ploemeur auront permis d'affiner les derniers détails avant le grand jour. Ne vous attendez pas pour autant à voir une prestation uniforme. Fabien Baudouin, Président de Kenleur

Divoet, le certifie, les terroirs représentés seront riches et diversifiés, tout comme les époques. Une belle mise en avant pour ces associations, dont ARMOR, celle dont il fait partie et qui fait vivre la culture bretonne à Bordeaux et en Gironde depuis 1898 ! Lui-même intégrera le cercle de danseurs dimanche afin de porter haut cet amour de la Bretagne qui se vit sur toutes les routes de France. Le FIL tiendra encore une fois sa promesse de nous réunir dans sa grande famille ; peu importe d'où nous venons. *Julie Benisty-Oviedo*

La diaspora bretonne vient à Lorient avec un bel enthousiasme.



DR

Bloavezh bro Iwerzhon er FIL - Bliain na hÉireann ag FIL

Fanny Chauffin

52vet Emvod ar Geltaed

E 2014 e oa bet pedet bro Iwerzhon gant ar FIL dija. D'ar mare-se e oa Paddy Moloney ha Sinéad O'Connor er bed-mañ c'hoazh. Berzh en doa graet ar festival hag e 2023 emañ ur bern tud prest da vont d'an Oriant (plasoù miret forzh pegement dija) da selaou Clannad, The Kilkennys, Frankie Gavin, John Mc Sherry, Teada, Danù, The Friel Sisters... hep disoñjal an tavarnioù tal Tavar ar Roue Morvan e lec'h e vo ur session bemnoz ha sonerien Iwerzhon brudet ! E straedoù Belfast 20 000 stourmer evit ar gouezeleg. E Kembre, ur milion a dud a gomz kembraeg hiziv. E Breizh, 200 000. Ret eo "komz ouzh kalon an dud, lakaat anezho da dridal... e yezh ar vro". Gant ma vo 2023 ur bloavezh FIL gant ur plas evit ar yezhoù bihan e broioù ar Geltaed.

52e Teachtl le chéile na gCeilteach

In 2014, ba í Éire an tír ar thug an FIL cuireadh di. Ag an am sin, bhí Paddy Moloney agus Sinéad O'Connor fós linn. Bhí an pobal an-líonmhar agus in 2023 geallann áirithintí eagrán an-álainn (go leor áirithintí), éisteacht le Clannad, Na Cill Chainnigh, Frankid Gavin, John Mc Sherry Teada, Danù, The Friel Sisters... gan trácht ar na beáir in aice leis an Tavarne du roi Morvan áit a mbeidh seisiún gach oíche agus ceoltóirí cáiliúla Éireannacha ! Bheadh sé go deas labhairt faoin 20,000 léirsitheoir ar shráideanna Bhéal Feirste atá ag éileamh aitheantais do theanga an mhilliún duine a labhraíonn an Bhreatnais/ Sa Bhriotáin labhraíonn 00,000 duine Briotáinis. Caithfidh tú labhairt le croíthe daoine, buille a gcroí... Tá súil againn go ndéanfaidh 2023 áit do na teangacha idir-Cheilteacha i Lorient!

Consule honoraire à Galway... et future festivalière

Chaque année, des milliers de personnes, souvent venues de très loin, décident qu'il est grand temps de découvrir ce festival « vraiment pas comme les autres ». Ainsi, le FIL accueillera pendant quelques jours la consule honoraire de France à Galway, Catherine Gagneux.

Comme chacun sait, Galway est jumelée avec Lorient depuis très longtemps, et Jean-Gabriel Samzun, président du comité de jumelage depuis 2018, fait partie des passionnés qui l'ont convaincue de franchir le pas cette année.

Catherine Gagneux, dont les racines sont mancelles et parisiennes, a découvert l'Irlande en 1990 : « J'avais fait le tour en auto-stop, avec une copine, et j'avais adoré. » Après un premier stage à Dublin, où elle noue des relations amicales, elle s'installe sur l'île, à Galway, en 1995, embauchée par une multinationale ; et elle est aujourd'hui analyste pour les procédures de gestion logistique dans la branche médicale de la société américaine 3M. L'immersion est totale, puisqu'elle est même mariée avec un Irlandais depuis décembre 1999.

Mais pourquoi être consule

honoraire, et d'ailleurs, en quoi ça consiste ? « Je le suis depuis 6 ou 7 ans », nous répond-elle. « Je voulais d'abord rester en contact avec mon pays natal. Et puis, il s'agit de valoriser les relations au niveau économique, culturel, linguistique..., répondre à toutes les questions que peuvent se poser ici les Français en résidence ou de passage. » Et mine de rien, cela prend du temps : « 20 heures en moyenne par semaine. » La consule honoraire dépend du consulat de Dublin, et depuis Galway, elle a pour champ d'action « le Connaught et le Donegal » (le Connaught étant la région où l'on parle encore gaélique).

Deux autres en Irlande

Il y a deux autres consuls honoraires en Irlande, et qui sont aussi concernés par des jumelages : Josselin Le Gall, à Cork, jumelée avec Rennes, et Loïc Guyon, à Limerick, jumelée avec Quimper. Cette année, Catherine Gagneux va donc venir à Lorient pour la première fois, et avec la complicité de Jean-Gabriel Samzun, elle va contribuer à la mise en place de deux événements festivaliers.



Jean-Jacques Baudet

Catherine Gagneux et Jean-Gabriel Samzun se sont à nouveau rencontrés début juillet à Galway.

D'abord, en collaboration avec le Hang'Art de Pont-Aven, une exposition de photos et de tableaux réalisés par des jeunes de Galway, présentée à la Galerie du Faouëdic ; et puis, des concerts de Galvian Way, un groupe de jeunes musiciens venus aussi de la ville jumelle.

On n'en restera pas là : Catherine Gagneux et Jean-Gabriel Samzun pensent d'ores et déjà au 50e anniversaire de ce jumelage, prévu en 2025. Et ils ont déjà plein d'idées...

Jean-Jacques Baudet

Site du comité de jumelage à Galway :
Galway-Lorient-Twin Cities since 1975

Facebook : <https://www.facebook.com/galway.lorient>

Chanson

Le premier c'est un marin (traditionnel)

Le choix de Tanguy

Et le premier c'est un marin (bis)
Il a toujours l' verre en main, la bouteille sur la table
Jamais il n'aura ma main pour être misérable

Et le deuxième c'est un barbu (bis)
Il est barbu par devant et barbu par derrière
Jamais il n'aura ma main barbu de cette manière

Et le troisième c'est un bossu (bis)
Il est bossu par devant et bossu par derrière

Jamais il n'aura ma main bossu de cette manière

Le quatrième c'est un boiteux (bis)
Quand j'le vois venir de loin avec sa p'tite jambe courte
Jamais il n'aura ma main sa démarche me dérouté

Et le cinquième c'est un sonneur (bis)
C'est lui qui aura ma main, mon coeur et ma boutique
Nous irons par les chemins en jouant d'la musique



L'équipe des bars était dès hier soir en ordre de bataille dans les murs du collège Brizeux.



L'heure était hier aux finitions : ici, sous l'Espace J.-P. Pichard.



Les contrôleurs ont participé hier soir à leur première "assemblée générale", organisée dans la grande salle du Palais des Congrès.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images
sur l'Interceltique TV de notre site :
www.festival-interceltique.bzh